

FÉTICHISME DU LIVRE IMPRIMÉ

● Article de
CAMILLE PALANDJIAN

01 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, conférence à l'École de l'Institut d'histoire du livre, Lyon, 2004.

02 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, conférence à l'École de l'Institut d'histoire du livre, Lyon, 2004.

L'apparition des nouvelles technologies a fait évoluer notre regard sur le livre imprimé. Avant les premiers écrans, il était difficile de considérer le livre comme un objet matériel¹ puisque tous les écrits existaient sur des supports papiers. Avec le début du numérique, le livre imprimé a d'abord été considéré comme menacé. Puis, voyant que ce support subsistait et continuait à se développer, de nombreuses recherches ont été menées pour tenter de comprendre pourquoi l'objet papier résistait face aux outils numériques — outils qui, par ailleurs, semblent offrir de plus grandes possibilités².

Un des éléments de réponse, apporté par le chercheur en humanité numérique Milad Doueïhi, serait qu'au regard des exigences engendrées par les nouvelles technologies, les acteurs de la chaîne

du livre auraient fait évoluer le support éditorial³. Aujourd'hui certains auteurs ne se contentent plus uniquement d'écrire le livre, ils le pensent et le font dans son intégralité⁴. Mais qu'entend-on nous par « livre » ? C'est un nombre plus ou moins élevé de feuilles assemblées, comportant des signes destinés à être lus⁵. Michel Melot — conservateur des bibliothèques et historien de l'art français — va plus loin en affirmant qu'un livre « est un objet complet et autonome⁶ », un ensemble autosuffisant comportant un début et une fin.

« LE LIVRE NUMÉRIQUE N'EST PAS UNE MENACE POUR LE LIVRE 3D, CETTE CONCURRENCE INVITE À EXPLORER D'AVANTAGE LES PROPRIÉTÉS DE L'OBJET IMPRIMÉ⁷ »

03 Milad Doueïhi, *Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance*, in *Read/Write Book : Le livre inscriptible* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press, 2010, <http://books.openedition.org/oep/155>, consulté le 17 février 2016.

04 Ulises Carrión, *The new art of making books*, in *Kontexts* no. 6-7, imprimé par the Center for Book Arts, 1975.

05 « Livre », CNRTL, 2012, [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/definition/livre>, consulté le 18 février.

06 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, op.cit

07 Rem Koolhaas & al, *Irma Boom : l'architecture du livre 2013-1986*, Amsterdam, Lecturis, 2013, p.67.

08 Paul-Laurent Assoun, *Le Fétichisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Partie 1, Chapitre I, 2002. du fétichisme — terme provenant de feitiço⁸ nom donné par les portugais aux objets du culte des populations d'Afrique, signifiant artificiel et sortilège — serait l'attribution à un objet de propriétés surnaturelles bénéfiques pour le possesseur. Être fétichiste c'est donc avant tout, vouer une admiration sans réserve pour quelque chose ou quelqu'un. Si l'on aborde la théorie de Freud⁹, le fétichisme va au delà et serait une composante de l'érotisme, c'est en ce sens qu'est principalement employé ce terme de nos jours. Le livre imprimé peut-il

09 Pierre KAUFMANN, FÉTICHISME, psychanalyse, Encyclopædia Universalis [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fetichisme-psychanalyse/>, consulté le 21 février 2016. Sigmund FREUD, *Le Fétichisme*, in *La vie Sexuelle*, PUF, 1997.

provoquer l'admiration ? A-t-il des propriétés bienfaites pour son lecteur ? Peut-il s'apparenter à un objet de plaisir charnel ?

EN QUOI LE LIVRE IMPRIMÉ RASSEMBLE-T-IL TOUTES LES COMPOSANTES D'UN OBJET DE FÉTICHE ?

Il est impossible de lister l'ensemble des fétichismes qui existent tant leur nombre est important. Ils sont, en effet, liés aux désirs de chacun qui sont bien évidemment tous différents. Les plus connus ont le droit à un nom d'ordre scientifique, mais il en existe beaucoup d'autres, parfois même insoupçonnés. Ainsi, un podophile se prendra de passion pour les pieds, un altocalciphile ne jurera que par les talons hauts et un pygmalioniste sera en adoration devant une statue. On peut également citer des fétiches encore plus extravagants tels que les orages, les trains, ou encore les criminels.

10 « Bibliophilie », CNRTL, 2012, [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/definition/bibliophilie>, consulté le 18 février 2016. Et qu'en est-il de la bibliophilie ? Signifiant littéralement amour des livres¹⁰, c'est un amour que l'on pourrait qualifier de « sage ». Le bibliophile aime les livres pour ce qu'ils lui apprennent. Il ne faut pas le confondre avec le bibliomane, qui quant à lui, est un collectionneur compulsif qui s'attardera sur les livres rares et précieux¹¹. On retrouve ici la figure du collectionneur, qui passionné par un sujet, cherche à en posséder toutes les formes.

11 « Bibliomane », CNRTL, 2012, [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/definition/bibliomane>, consulté le 18 février 2016.

Mais pourquoi autant d'attrait pour le livre ? Tout d'abord c'est un objet universel d'une grande accessibilité. Comme l'explique Christoph Keller, éditeur et enseignant d'origine germaniste, dans sa lettre à Roger Willems¹², tout le monde sait — en principe — comment utiliser un tel objet. Il ne nécessite ni électricité, ni notice d'utilisation. Les livres s'expriment par eux-mêmes de la manière la plus directe possible. C'est un média instantané

12 Christoph Keller, *A place where things cannot come to their end*, lettre à Roger Willems, Allemagne, novembre 2005.

qui ne s'éteint jamais. Christoph Keller doute même de l'existence d'un autre média de la sorte.

Quelles pourraient être les raisons qui font que nous conservons un livre, parfois, tel une relique ? C'est avant tout des objets sur lesquels nous projetons tout un monde émotionnel et qui cultivent notre imaginaire. Un livre est une boîte, enfermant parfois son contenu comme un secret¹³. On retrouve cette approche dans le livre *Astronomicon*, conçu par la graphiste française Fanette Mellier en 2013. Cet ouvrage à la couverture muette ressemble à un journal de longue date aux aspérités précieuses (présence de poussières dorées à chaud sur la couverture noire). Ce petit format a quelque chose d'intime, il cultive un mystère. En l'ouvrant, le sens reste inatteignable. On se retrouve face à un texte en latin

13 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, op.cit.

14 [En ligne] <http://fanettemellier.com/project/astromicon/>, consulté le 22 février 2016.

plongé dans une « nuit » mystérieuse, pour reprendre les mots de l'artiste¹⁴. En d'autres termes, le texte est imprimé en noir sur un fond bleu marine, un contenu qui est donc totalement illisible. Pour en comprendre le sens, il faudra déchirer les pages reliées à la japonaise afin d'y lire, au verso, la traduction en français. Le lecteur se retrouve donc tiraillé entre deux envies : découvrir le sens caché du texte en intervenant physiquement sur l'ouvrage, ou bien conserver le livre et le mystère intact.



Fanette Mellier, *Astronomicon*, éditions B42, impression Arts & caractères, 12 x 18 cm, 64 pages, 2013.

On retrouve ici deux comportements différents face au livre imprimé. Certains font très attention à leurs éditions, tentant de les garder neuves le plus longtemps possible. D'autres font le choix de manipuler le livre, de l'annoter, de le corner, considérant que c'est un support pratique qu'il faut utiliser et faire vivre. Ces différentes marques forgent une histoire et un vécu propre à un livre, à un tirage en particulier. Le livre est donc, à l'image d'un fétiche, un objet que l'on s'approprie et que l'on aime souvent conserver.

Le livre peut-il, au même titre qu'un fétiche, être un objet d'admiration aux pouvoirs bénéfiques pour son possesseur ? Un livre est fait pour être regardé et lu, il se rattache donc à la notion de lecture. Celle-ci se définit par le déchiffrement visuel des signes

- 15 « Lecture », CNRTL, 2012, [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/lecture>, consulté le 12 mai 2016. graphiques qui traduisent le langage oral¹⁵. Le psychologue cognitif et neuroscientifique Stanislas Dehaene explique dans son livre *Les Neurones de la lecture*, que le fait d'écrire et/ou de lire un livre est une action « **VÉRITABLEMENT MAGIQUE, NON PARCE QU'ELLE EST UN DON DIVIN, MAIS PARCE QU'ELLE ÉTEND CONSIDÉRABLEMENT LES COMPÉTENCES DE NOTRE CERVEAU** »¹⁶.
- 16 Stanislas Dehaene, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 221.

Apprendre à lire est une véritable gymnastique cérébrale qui consiste à mettre en connexion les aires visuelles avec les aires du langage. Le livre en tant qu'objet sert donc de support à ce bienfait.

- 17 François Mauriac, *Le Figaro littéraire*, [en ligne] http://evne.lefigaro.fr/citation/lecture-porte-ouverte-monde-enchante-7391.php#critique_public, consulté le 21 février 2016.

La lecture est aussi « une porte ouverte sur un monde enchanté¹⁷ ». La notion d'imaginaire est fortement présente dans l'édition, et notamment dans l'édition jeunesse.

Les Aventures d'un village, créé par la graphiste Julie Stephen Cheng et paru aux Éditions volumiques, est un ouvrage que l'on pourrait qualifier d'interactif. Composé uniquement d'illustrations, celui-ci propose au lecteur de se construire sa propre histoire. Huit fils narratifs sont proposés par l'intermédiaire du pli, ceux-ci permettent de faire apparaître ou disparaître des éléments, et ainsi modifier le cours de l'histoire. Il n'y a pas un début et une fin, mais bien plusieurs aventures possibles. Cette posture rejoint celle de Michel Melot qui explique qu'« un livre n'est écrit qu'une seule fois. Mais toute lecture le fait renaître, chaque fois sous une forme différente¹⁸ ». Il est intéressant également de croiser cet ouvrage illustré avec une autre pensée de l'historien d'art : il affirme que le livre est né du pli.

- 18 Michel Melot, *Livre*, Paris, L'œil neuf éditions, 2006, p. 48.

- 19 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, op.cit.

« **PRENEZ UNE FEUILLE ET PLIEZ LA EN DEUX : VOUS OBTIENDREZ CE QU'ON APPELLE UN LIVRE. IL TIENT DEBOUT. IL S'OUVRE ET SE FERME. LA FEUILLE EST DEVENUE VOLUME.** »¹⁹

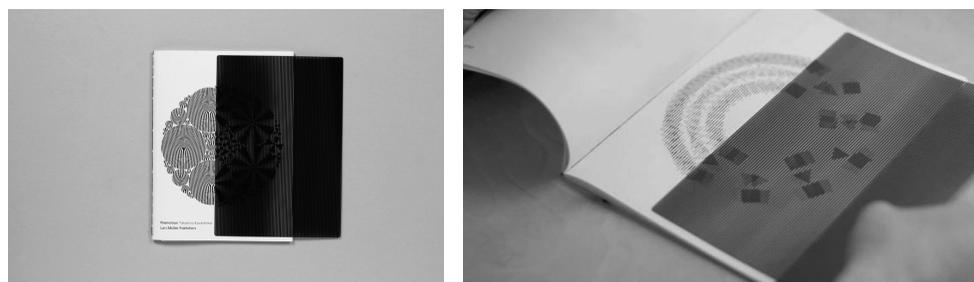
Le pli, sans rien ajouter, permet pourtant de transformer une surface simple en un volume complexe, et dans *Les Aventures d'un village*, c'est l'illustration elle-même qui se trouve transformée.



Julie Stephen Cheng, *Les aventures d'un village*, Éditions Volumiques, 27,8 x 35 cm, 2012.

Un fétiche est un objet d'admiration et l'on peut tout à fait ressentir cette forte attraction pour un livre. Un ouvrage peut parfois même être qualifié d'hypnotisant, par son contenu textuel ou bien visuel. Arrêtons nous un instant sur le travail de Takahiro Kurashima — directeur artistique japonais — et ses deux éditions de *Poemotion*. Ce sont des livres d'images pour le moins abstraites, mais lorsque l'on glisse sur celles-ci le film plastique fourni, tout prend vie et s'anime tel une vidéo. L'artiste nous fait douter volontairement de nos sens et de nos perceptions²⁰ en animant une image qui est pourtant fixe. Enrichissant notamment nos capacités cérébrales et développant notre imaginaire, le livre et la lecture peuvent beaucoup nous apporter. Objet d'admiration et objet bénéfique, il répond à cette définition d'un fétiche.

²⁰ [en ligne] <http://www.takahirokurashima.com/04-.html>, consulté le 18 février 2016.



Takahiro Kurashima, *Poemotion 1*, Lars Müller Publishers, 17 x 23 cm, 64 pages, 30 illustrations, 2014.

Le livre est certes un objet auquel on s'attache et présentant des pouvoirs bénéfiques, mais peut-il être considéré comme un objet de désirs sensoriels ?

Il est intéressant de voir à quel point l'homme peut être proche du livre. C'est un support organique, « putrescible, combustible et même

²¹ Michel Melot, *Livre*, op.cit. comestible²¹ » fait de peau et de papier, il est à la fois animal et végétal. Parfois considéré comme un prolongement du corps,

²² Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, op.cit. il peut aussi être vu comme une sécrétion de ce dernier²².

Par ailleurs l'expression « dévorer un livre » n'est pas qu'une métaphore, dans certains mythes, le livre est physiquement absorbé par son lecteur. C'est notamment le cas dans *L'Apocalypse de Saint Jean* (chapitre 10), le dernier livre du *Nouveau Testament*, où Jean

²³ Selon Saint Jean : « Et j'allai vers l'ange, et je lui dis de me donner le petit livre. Il me dit : "Prends, et dévore-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel." » in *Apocalypse de Saint Jean*, chapitre 10, *Nouveau Testament*, trad. A Crampon.

²⁴ Milad Doueïhi, op.cit.

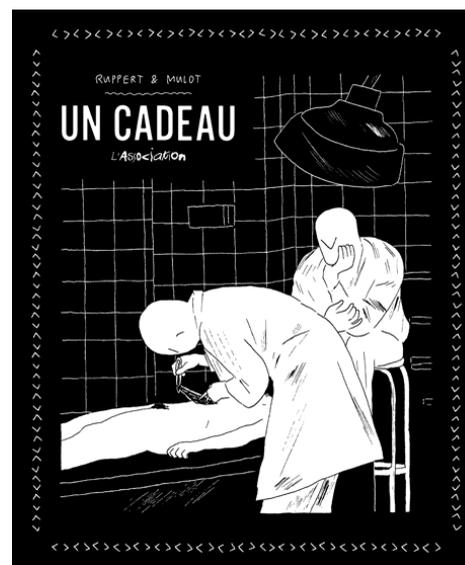
²⁵ Marc Perelman, *L'ontologie spatiale du livre (ligne, axe, perspective)*, in *Le livre et ses espaces* [en ligne], Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2007, <http://books.openedition.org/pupo/527#bodyftn3>, consulté le 21 février 2016.

dévore le « petit livre » à la demande d'un ange²³. Le livre est un objet sensoriel et charnel puisqu'on peut le tenir entre nos mains, effleurer ses pages et sentir sa couverture. C'est pourquoi être au contact d'un livre et le toucher joue un rôle particulièrement important dans l'appréciation de celui-ci²⁴. Le vocabulaire du livre révèle d'ailleurs sa proximité et sa parenté avec le corps humain. Nous parlons du dos, de la tête, des nerfs, de la barbe ou encore du pied²⁵.

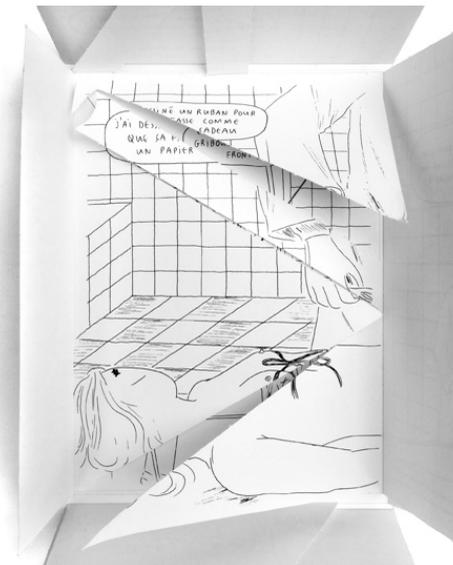
LE LIVRE SEMBLE ALORS ÊTRE UNE TRANSPPOSITION DE L'HOMME, CALQUÉ SUR SES CARACTÉRISTIQUES ANATOMIQUES ET CONTENANT SES IDÉES ET PENSÉES.

Finalement, lire un livre ne s'apparenterait-il pas à une posture anthropologique ? Lire c'est aussi pénétrer à l'intérieur d'un ouvrage, que ce soit au sens figuré comme au sens propre. Prenons l'exemple de *Un Cadeau*, ouvrage pensé et dessiné par le duo Ruppert & Mulot. C'est une bande dessinée dont la tranche est scellée.

Le lecteur doit effeuiller chaque page en son milieu — grâce aux prédécoupes — afin de découvrir l'illustration suivante, et ce, ainsi de suite jusqu'à dévoiler l'intime secret : la dernière image. Un livre dont l'expérience de lecture est unique puisqu'elle ne se vit qu'une seule fois. Par ailleurs, cette méthode de lecture fait écho à l'histoire, où le personnage principal ouvre et fouille un corps à la recherche d'un objet. Il est donc intéressant de voir que Ruppert & Mulot ont réellement apparenté le livre au corps. Par ce biais, le lecteur se retrouve dans la peau du personnage.



Jérôme Mulot, Florent Ruppert, *Un Cadeau*, L'association, 2013.



Le professeur en esthétique Marc Perelman va encore plus loin en expliquant, dans son texte « L'ontologie spatiale du livre (ligne, axe, perspective)²⁶ », que le livre peut être, pour certains, un objet réellement érotique. « Dans la littérature érotique, le sexe de la femme est en effet comparé à un livre qui s'offre et s'ouvre au regard et bien sûr au toucher », écrit-il. Le livre et la lecture peuvent donc être vécus comme un réel plaisir sensuel. Ce n'est alors pas étonnant de voir l'écrivain Marcel Proust employer le terme « jouissance » lorsqu'il évoque la lecture : « la lecture [...] cette jouissance à la fois ardente et rassise²⁷ ». Le livre est donc si proche du corps qu'il peut en effet s'apparenter à un objet de désir charnel.

²⁷ Marcel Proust, *Sur la lecture*, Mille et une nuits, 1994, p.57.

28 Michel Melot, *Le livre comme forme symbolique*, op.cit. Au regard des propos de Michel Melot²⁸, le numérique semble avoir favorisé un retour au sensoriel. Il est clair que le livre imprimé suscite une certaine admiration, un véritable amour envers cet objet est tout à fait possible, le lecteur se l'approprié et le conserve parfois tel une relique. De plus, les ouvrages ont de réels bénéfices pour leurs lecteurs, en effet, le livre est intimement relié à la notion de lecture, action développant entre autre les capacités cérébrales de celui qui l'exerce. Ces objets peuvent également stimuler l'imagination, notamment dans nos exemples, grâce à des procédés interactifs. Enfin le livre est un objet s'apparentant de très près au corps humain, partageant son vocabulaire et son aspect charnel. Le livre répond ainsi à toutes les définitions d'un objet de fétiche et peut être qualifié comme tel. L'artiste Aaron Flint Jamison confirme d'ailleurs ces dires :

29 Aaron Flint Jamison, *Regarding Spines*, 2009, trad de l'auteur : Un livre unique peut être chéri et/ou fétichisé même si il existe comme un simple exemplaire d'un ensemble.

« **A SINGLE BOOK CAN BE CHERISHED AND/OR FETISHIZED EVEN THOUGH IT EXISTS AS ONE OF A MULTIPLE²⁹** ».

CORPUS

LIVRES, ESSAIS ET CONFÉRENCES

ASSOUN Paul-Laurent, *Le Fétichisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.

CARRIÓN Ulises, *The new art of making books*, in Kontexts no. 6-7, imprimé par the Center for Book Arts, 1975.

CRAMPON Augustin (trad), *Apocalypse de Saint Jean*, chapitre 10, *Nouveau Testament*.

DEHAENE Stanislas, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob, 2007.

FLINT Jamison Aaron, *Regarding Spines*, 2009.

FREUD Sigmund, *Le Fétichisme*, in *La vie Sexuelle*, PUF, 1997.

KELLER Christoph, *A place where things cannot come to their end*, lettre à Roger Willems, Allemagne, novembre 2005.

KOOLHAAS Rem & al, *Irma Boom : l'architecture du livre 2013-1986*, Amsterdam, Lectoris, 2013.

MELOT Michel, *Le livre comme forme symbolique*, conférence à l'École de l'Institut d'histoire du livre, Lyon, 2004. *Livre*, Paris, L'œil neuf éditions, 2006.

PROUST Marcel, *Sur la lecture*, Mille et une nuits, 1994.

EN LIGNE

Dictionnaire en ligne du CNRTL, 2012, [en ligne] <http://www.cnrtl.fr/definition/>

DOUEIHI Milad, *Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance*, in *Read/Write Book : Le livre inscriptible* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press, 2010, <http://books.openedition.org/oep/155>, consulté le 17 février 2016.

Encyclopædia Universalis [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/>

MAURIAC François, *Le Figaro littéraire*, [en ligne] http://evene.lefigaro.fr/citation/lecture-porte-ouverte-monde-enchante-7391.php#critique_public, consulté le 21 février 2016.

PERELMAN Marc, *L'ontologie spatiale du livre (ligne, axe, perspective)*, in *Le livre et ses espaces* [en ligne], Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2007, <http://books.openedition.org/pupo/527#bodyftn3>, consulté le 21 février 2016.